

Nous sommes toujours intéressés par les réactions de nos lecteurs aux textes publiés dans la Revue. Voici aujourd'hui une lettre d'Argenteuil :

Argenteuil ou l'évolution d'une bibliothèque de Z.U.P.

Nous avons particulièrement apprécié l'article de Marie-Isabelle Merlet sur la bibliothèque de Clamart dans le numéro 60 de cette revue. On se rend compte à la lecture que cette « bibliothèque pilote » connaît, elle aussi, nos difficultés et cela nous reconforte (!).

A Argenteuil, nous avons une bibliothèque située sur une Z.U.P., ouverte depuis cinq ans. Nous avons connu pas mal de problèmes de discipline, particulièrement avec les bandes d'adolescents. Il faut dire que la Z.U.P. ne leur offre guère de possibilités de loisirs, aussi la bibliothèque était devenue leur local. Les plus jeunes n'osaient plus venir, en raison de l'agitation ! Nous avons réagi en serrant la vis. C'est un choix contestable, qui s'est révélé payant. Les petits et moyens (jusqu'à douze ans) viennent nombreux, mais une grande partie des adolescents a disparu, ceux qui étaient motivés par la lecture descendent à la bibliothèque des adultes à Argenteuil. Quant aux autres, ils traînent dans la rue. Nous avons de temps en temps quelques incidents, porte ou vitre brisée... Mais c'est assez rare.

Le calme revenu nous permet de raconter des histoires (contes de Grimm par exemple), les enfants font des dessins. Mais il y a un travail énorme à faire sur les livres et l'échange avec les enfants. C'est déjà important de maîtriser le public.

Gabriel Lacroix, bibl. Robert Desnos

notes de lecture

François Caradec

Histoire de la littérature enfantine en France.

Albin Michel, 1977.

C'est un livre personnel, et l'on regrette, finalement, qu'il ne le soit pas davantage. Car François Caradec parle bien de ce qu'il aime, alors que, se contraignant à un itinéraire classique, il en parcourt avec ennui les chemins sans surprise, saute à pieds joints d'autres qu'il ne « sent » pas, Stevenson, Grimm, les Mille et une nuits, entre autres — le merveilleux n'est pas son fort.

Heureusement, il y a les étapes préférées : Töpffer, Ségur, Verne, Christophe, et Marcel Aymé qui lui donne des armes contre le livre pour enfants, c'est-à-dire « la bêtise, le mensonge, l'hypocrisie ».

Ecrire une vraie histoire de la littérature enfantine n'était pas de son humeur. Il eût fallu équilibrer les chapitres, dégager les grandes lignes, montrer ce que la société, à chaque époque, révèle d'elle-même dans les livres qu'elle donne aux enfants, ce qu'est cette mode qui les régit, comme elle fait d'ailleurs de toute littérature.

On aurait pu attendre que cette Histoire, imprimée, sinon écrite en 1977, complète

celle de Jean de Trigon (Hachette, 1950) qui avait certes besoin d'être rajeunie, mais dégrossissait bien la question « de ma mère l'Oye à Babar ». A vrai dire, on ne sait pas encore comment la remplacer. Ce qui est dommage, c'est que Caradec ne soit pas à jour dans son information : est-ce le moment de déplorer, dans la production pour enfants, l'absence des textes intégraux de Mme de Ségur alors qu'on a depuis plus de cinq ans les excellentes éditions de la collection Vermeille ? Quant à Jules Verne, il y a longtemps qu'un retour au texte original se dessinait (en cette année qui lui est consacrée, nous sommes comblés).

L'omission systématique des livres d'images traduits en français depuis dix ans reste injustifiable, même si l'auteur juge que « ce renouveau... a rapidement tourné au conformisme ». C'est mettre un peu vite tout dans le même panier.

Le XX^e siècle est représenté, pour l'image, par Forton, Saint-Ogan, Hergé, Peyo, les albums du Père Castor — ce n'est que justice — et Babar. Point final. Pour le texte, par Pergaud, Marcel Aymé et Ionesco. Il est vrai que nous avons actuellement peu d'auteurs français de cette qualité ; mais quel est le sens de la Chronologie de vingt-cinq pages, qui devait « réparer quelques injustices » et représenter « la littérature d'expression française et les principaux titres des littératures étrangères » ? On comprend mal,

faute de commentaire, le choix exclusif, pour la France des dix dernières années, de Claude et Jacqueline Held, Anne Pierjean et Robert Bigot (plus Michel Tournier, que son œuvre pour adultes met à l'abri de l'oubli).

Ce qui est intéressant, chez François Caradec, c'est sa forme de culture et de curiosité. Il était nécessaire qu'un esprit libre des servitudes de la production pour les jeunes jette sur tout cela un regard sans complaisance et dise ce qu'il pense des problèmes et des solutions.

Ainsi le premier chapitre dénonce quelques vieux travers du livre pour enfants et de ses spécialistes à tous les niveaux : le commerce éhonté, les thèmes à la mode, la manie pédagogique qui le bride, le compartimenté en classes d'âge, le censure, le vide de sève et de substance, le pasteurisé, le met sous globe, le bourre d'idéologie simpliste et de psychanalyse de même...

Il faut en effet rappeler qu'il s'agit de « faire de bons lecteurs, c'est-à-dire des individus qui devant le livre gardent leur liberté », de « traiter toujours les enfants en adultes » (ou, plus justement peut-être, de les respecter comme des personnes) ; que « ce qui manque le plus à la littérature française pour la jeunesse, ce sont des conteurs, des écrivains qui racontent une histoire, tout simplement, sans digressions inutiles ».

Bref, si le livre de Caradec s'était intitulé « Mon histoire de la littérature enfantine », on n'aurait pas eu l'idée de lui demander ce qu'il ne donne pas ; on aurait mieux goûté les chapitres où il parle de ce qu'il aime, où il dénonce ce qu'il n'aime pas — et il a bien raison. Cela aurait évité les corvées qui, visiblement, l'ont ennuyé et qui ne nous passionnent pas davantage. Tout aurait été plus clair.

Simone Lamblin

Marc Soriano

Jules Verne, biographie (le cas Verne).

Julliard, 1978.

Coll. Les vivants.

Après le dossier Charles Perrault, le cas Verne... Reprenant, élargissant et approfondissant des analyses de Marcel Moré, Marc Soriano dresse le bilan des recherches d'un groupe de travail qu'il anime depuis quelques années sur la personne et l'œuvre de Jules Verne.

S'écartant délibérément des textes hagiographiques (Allotte de la Fuye, Jean-Jules Verne) comme des interprétations sagement psychologiques (Charles-Noël Martin), plein

de méfiance à l'égard des « clefs » initiatiques et de leurs invérifiables archétypes (Simone Vierre), Marc Soriano, comme il l'avait déjà fait pour Charles Perrault, mais semble-t-il avec encore plus de détermination, se fonde sur l'acquis (définitif ?) des sciences humaines, principalement psychanalyse et anthropologie structurale, pour avancer des hypothèses très surprenantes mais non gratuites sur ce « très curieux » écrivain.

En résumé, pour Marc Soriano, les singularités du comportement comme la vocation d'écrivain de Jules Verne auraient leur origine dans « un tremblement de terre archaïque concernant le triangle familial, avec souvenirs-écrans et fantasmes » (p. 59). Il s'agirait d'un traumatisme de la phase orale (première année d'existence), lié à la naissance de son frère Paul (1829). Dépossédé de l'affection maternelle, il aurait réagi par une identification à la mère (une « conversion » selon Freud). Cette hypothèse expliquerait chez Verne une alternance de séduction et de haine à l'égard du père naturel, l'attirance et la peur de la femme, une curiosité de compensation pour les machines, la quête du père sublime et du frère, le besoin de communiquer, certains traits narcissiques et bisexuels de sa personnalité, phénomènes bien établis par tous les biographes et essayistes verniens.

Le livre de Marc Soriano prend appui sur des déductions tirées de certains événements étranges ou banals de la vie de Verne, sur ce qu'il laisse percer de son inconscient dans ses œuvres, dans sa correspondance ou ce qui nous en reste, et dans le choix même des mots qu'il utilise et des noms propres qu'il invente. L'index des calembours de Verne et l'interprétation du conte « Frritt-Flacc », sont à cet égard bien révélateurs d'une méthode qui tout de même demanderait quelques solides confirmations. Il faut espérer qu'un jour la publication des trois ou quatre mille anagrammes, logoglyphes, mots « carrés » composés, paraît-il, par Jules Verne, ainsi que sa correspondance complète viendront éclairer le « cas Verne » pour reprendre un jeu de mots dont il est l'auteur !

Toujours est-il que le livre de Marc Soriano avec ses « hypothèses de travail risquées » (note p. 123), dans l'état actuel de la recherche, apparaîtra aux uns comme un exercice assez vain de scolastique freudienne et aux autres comme une contribution d'avant-garde éminente aux études verniennes...

Guy Baudin